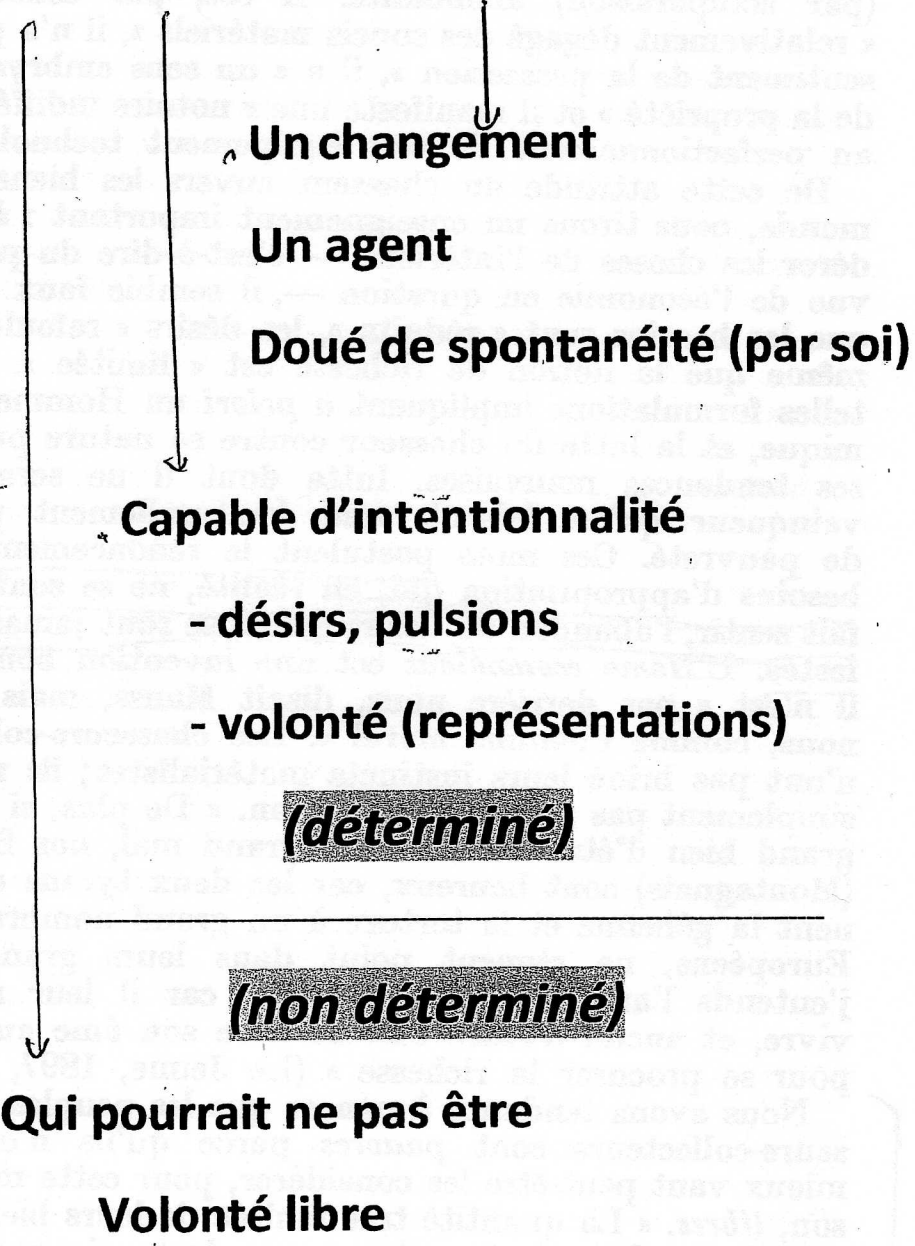


(Cours du 22/10/09)

FAIRE : Une action



« Age de pierre, âge d'abondance »

Le chasseur, est-on tenté de dire, est l'« homme non économique ». Du moins en ce qui concerne les produits non alimentaires, il est l'opposé de la caricature qui figure invariablement en introduction à tous nos *Fondements d'économie politique*. De frugaux besoins joints à des moyens (par comparaison) abondants. Il est, par conséquent, « relativement dégagé des soucis matériels », il n'a pas « le sentiment de la possession », il a « un sens embryonnaire de la propriété » et il manifeste une « notoire indifférence » au perfectionnement de son équipement technologique.

De cette attitude du chasseur envers les biens de ce monde, nous tirons un enseignement important : à considérer les choses de l'intérieur — c'est-à-dire du point de vue de l'économie en question —, il semble faux de dire que les besoins sont « réduits », les désirs « refoulés », ou même que la notion de richesse est « limitée ». Car de telles formulations impliquent *a priori* un Homme économique, et la lutte du chasseur contre sa nature profonde, ses tendances mauvaises, lutte dont il ne serait sorti vainqueur qu'en faisant vœu (culturellement parlant) de pauvreté. Ces mots postulent le renoncement à des besoins d'appropriation qui, en réalité, ne se sont jamais fait sentir, l'abandon de désirs qui ne se sont jamais manifestés. *L'Homo economicus* est une invention bourgeoise ; il n'est « pas derrière nous, disait Mauss, mais devant nous, comme l'homme moral ». Les chasseurs-collecteurs n'ont pas bridé leurs instincts matérialistes ; ils n'en ont simplement pas fait une institution. « De plus, si c'est un grand bien d'être délivré d'un grand mal, nos Sauvages (Montagnais) sont heureux, car les deux tyrans qui donnent la géhenne et la torture à un grand nombre de nos Européens, ne règnent point dans leurs grands bois, j'entends l'ambition et l'avarice... car il leur suffit de vivre, et aucun d'entre eux ne livre son âme au Diable, pour se procurer la richesse » (Le Jeune, 1897, p. 231).

Nous avons tendance à penser que les peuples de chasseurs-collecteurs sont pauvres parce qu'ils n'ont rien ; mieux vaut peut-être les considérer, pour cette même raison, *libres*. « La quantité très limitée de leurs biens matériels les soulage de tous les soucis de la vie quotidienne et leur permet de jouir de l'existence » (Gusinde, 1961, p. 1). >>